



Éditorial

« *Puisque tu as tout reçu, donne, donne, donne...* »

Nous tenons à partager avec vous la lettre de Christiane, en guise d'édito...

« *L'année se termine en laissant juste un peu de temps pour la réflexion essentielle pour moi : 2017 a été une année avec beaucoup de travail, d'énormes résultats et bien entendu beaucoup de barrières... personne ne voit ses rêves accomplis sans lutter et travailler dur, nous le savons tous.*

Cette année, j'ai dû apprendre la patience, car je me suis cassé le pied, mais aussi parce que nos dossiers sont restés et attendent toujours l'attention de directeurs et de fonctionnaires. J'ai vu que le ruissellement de la richesse et du mieux vivre ne s'est, même pas par hasard, approché des collines de San Juan de Lurigancho. J'ai touché le désespoir de beaucoup de femmes et vu l'insupportable injustice des urgences des hôpitaux qui nous ferment leurs portes... comme si cela n'était pas leur travail.

Mais j'ai aussi vu que les amis, eux oui, ouvrent les portes malgré la résistance de leurs collègues. J'ai vu comment les papas et les mamans souhaitent le meilleur pour leurs nouveaux nés et que nous ne pouvons pas toujours accomplir leur rêve.

J'ai été aussi privilégiée de recevoir la confiance de donateurs inconnus de Suisse, France, Angleterre, États Unis, et en même temps, j'ai aussi souffert de la diminution des budgets. J'ai eu la joie de pouvoir travailler avec ma famille, personnelle et adoptive de TANI, dans ce rêve commun de créer un monde plus juste.

J'ai vu des enfants à qui l'on avait tout nié, fleurir, et en même temps, certains mourir parce que le Destin les a fait naître de l'autre côté de la barrière : je termine l'année avec une femme qui fait partie de notre institution depuis presque une année et qui n'a pas osé nous informer de sa grossesse ! Elle a, durant sept mois, caché l'existence même de sa future petite fille. J'ai pleuré et ressenti une grande vergogne qu'il y ait encore des situations comme celle-ci au XXI^e siècle !

J'ai senti la « désespérance », la rage et ensuite la compassion devant cette injustice et je me suis promis d'élever ma vigilance et mieux protéger ceux qui ne sentent pas le droit d'AVOIR DES DROITS.

Je remercie toutes celles et ceux qui furent toujours disposés à tendre la main, en sachant que mes réclamations (souvent peu diplomatiques) n'étaient pas pour moi, mais pour l'Autre.

Puisse le Destin permettre que de nouveau, 2018 puisse nous réunir et travailler dur, très dur, pour que l'inexorable cesse de l'être, que l'insouciance ne soit pas acceptée, que les enfants viennent en Premier... mais pour de vrai ! Pas seulement sur le papier.

Que l'année 2018 apporte pour chacun et chacune de vous les forces pour faire le bien, regarder celui qui est à vos côtés, donner vos voix lorsqu'il faut l'élever et jouir de la santé pour construire un monde plus solidaire et plus juste.

Avec toute mon affection et ma gratitude, Bonne et heureuse année 2018 »

Christiane Ramseyer directrice de Taller de los Niños
(Pérou)

**On t'a donné l'air léger
Le soleil bien rouge
L'eau pour te désaltérer
On t'a tout donné**

**Refrain : Puisque tu as tout reçu
Donne, donne donne,
Donne à ceux qui sont perdus
À ceux qui sont nus**

**On t'a donné les oiseaux
La terre et les arbres
Les ruisseaux pleins de roseaux
Et les coqu'licots [...]**

Boris Vian

Que ces fortes paroles nous accompagnent tout au long de 2018, comme à encouragements à poursuivre notre engagement et signe d'espérance.

BELLE ANNÉE À TOUS !

PARTAGE SANS FRONTIÈRES

PÉROU

Taller de los Niños :

Le projet d'école inclusive continue toujours, accueillant les jeunes mères en fin de scolarité des cycles trois et quatre, ayant dû interrompre leurs études à cause de leur grossesse et la naissance de leur enfant. Contrôlée par le ministère de l'Éducation nationale, l'école inclusive a dû se mettre aux normes, pour que ses diplômés soient reconnus. C'est important pour le futur des élèves. L'espace de concertation de district contre la grossesse précoce, instance officielle, a commencé à repérer des adolescentes n'ayant pas terminé leur scolarité et les envoie vers l'école inclusive. Celle-ci fait petit à petit partie du paysage éducatif. Elle est même prise en compte par l'Unicef qui ne lui accorde toujours pas de subsides. Les cours se déroulent sur une périodicité de six mois, par demi-journée. Le travail d'information reste important et permet de faire connaître l'existence de l'école à un public précaire.

Le semestre de septembre à février 2017 a connu quelques difficultés d'assiduité aux cours, dues aux intempéries et aux vacances : en effet sur un total de 66 élèves inscrits, seuls 63 % ont continué de manière régulière les classes jusqu'à la fin du cycle. 42 élèves ont donc terminé leur cycle d'études et 24 ont obtenu leur diplôme de fin du secondaire.

En ce qui concerne le premier semestre 2017, de mars à septembre, l'équipe de formateurs a réussi à éviter que les élèves viennent en cours, accompagnés de leurs enfants, ce qui nuit à la qualité d'écoute et au suivi. 26 élèves ont terminé leur scolarité et ont reçu leur diplôme le 21 octobre.

Pour le dernier cycle de l'année 2017, 54 élèves ont commencé les cours un peu plus tôt afin de se remettre à niveau pour acquérir un rythme adéquat. Il s'agit de leur apprendre à respecter les règles de classe, à lire et à habituer la famille à prendre soin des enfants pendant leur absence.

La plupart des élèves ont entre 16 et 20 ans. Beaucoup vivent dans la maison de leurs parents ou avec leurs beaux-parents tandis que 12 % vivent dans une chambre de location. La plupart d'entre eux vivent dans une maison de brique en dur ou semi-construite, mais quand même 20 % habitent dans une maison de bois aggloméré ou plastique avec un sol en terre battue. 80 % disposent d'égouts avec de l'eau courante cinq heures par jour en moyenne. Les 20 % restants n'ont pas d'égouts, utilisent des latrines extérieures et n'ont pas d'eau courante ; ils doivent donc acheter l'eau du camion-citerne. Les enfants sont généralement gardés par la grand-mère maternelle tandis que 19 % vont dans une garderie ou un foyer éducatif ou sont soignés par d'autres membres de la famille. 53 % affirment avoir une relation de couple conflictuelle. 98 % bénéficient de l'assurance intégrale de santé du ministère de la Santé et 79 % appartiennent au programme du réseau Mami.

Conscients qu'ils ne peuvent envisager de suivre des études universitaires eu égard à leur situation familiale, ils ne savent pas pourtant ce qu'ils désirent véritablement étudier. Ils veulent finir leur scolarité rapidement pour trouver un travail fixe, avec des droits sociaux.



Nous continuerons cette année d'accompagner le projet pour la somme de **8000 €**.

BOLIVIE

Rijch'ariy :

Nous avons reçu un rapport d'activité fort intéressant qui parle des premiers ateliers en agro écologie destinée à former des collégiens et des jeunes paysans qui eux-mêmes dispenseront leur savoir à d'autres.

Participants : *Finalment, nous avons 17-18 participants aux ateliers d'agro-écologie, dont cinq étudiants du collège de Cororo. Nous avons un bon retour de leur part concernant les contenus et la pédagogie développés par l'AOPEB. Après deux ateliers, nous observons une bonne dynamique au sein du groupe !*

1^{er} atelier (du 5 au 8 septembre) : *chaque thème fait l'objet d'apports théoriques (présentation PPT, vidéo...), d'atelier de réflexion en groupe, de jeux pédagogiques et de séances pratiques.*

Formateurs : *Sara Medinaceli et Yasminta ...*

Sensibilisation *aux différents types d'agriculture, la souveraineté alimentaire et l'alimentation.*

Sol : *composition, préparation et conservation*

Planification des semis *des plantes potagères et implantation de trois parcelles expérimentales au sein du potager du centre Rijch'ariy.*

Fertilisants naturels : *préparation de deux fertilisants pour le sol (compost et bocachi) + deux fertilisants foliaires (biol et thé de fumier)*

En fin d'atelier, les participants se sont vu remettre un ensemble de semences potagères. Ils s'engagent à les semer au sein de leurs propres parcelles productives. Les étudiants du collège vont également cultiver le potager de leur école, en coordination avec un professeur.

2^e atelier (du 3 au 6 octobre) :

Formateurs : *Sara Medinaceli*

Diagnostic : *des semis effectués au 1^{er} atelier (des problèmes sont observés, car les participants ne sont pas venus arroser fréquemment les parcelles au cours du mois...)*

Eau : *conservation de la ressource en eau (intervenant extérieur), récolte de l'eau, réhabilitation du « trou » à côté des toilettes et installation de gouttières pour en faire un réservoir d'eau de pluie.*

Maladies et ravageurs : *connaissance des principes de la lutte naturelle et élaboration de quatre préparations contre les maladies et ravageurs*

Semis des grandes cultures : *les tubercules (pomme de terre, oca), céréales (blé, avoine, maïs, amarante), et légumineuses (pois, fèves, frijoles) sont semés en association de culture au sein du centre Rijch'ariy. Le bocachi et le thé de fumier préparés lors du premier module sont appliqués sur la parcelle.*

Visites des parcelles des participants : *les parcelles productives des participants de Morado K'asa et la parcelle du collège ont été visitées pour vérifier la mise en pratique effective des apprentissages du 1^{er} atelier et animer un échange entre pairs.*

Développement personnel : *Valeurs et auto-estime*

En fin d'atelier, les participants sont partis avec deux litres de chacune des préparations élaborées au cours du module.

Suivi des parcelles et des participants : *Coline et José-Luis, les deux étudiants recrutés (une Française et un Bolivien), ont visité les parcelles de chaque promoteur au cours de trois jours de terrain (22, 23 et 25 septembre). Ils ont questionné les participants pour établir un diagnostic initial de leurs parcelles et de leurs pratiques et ont contrôlé la mise en pratique effective des apprentissages du premier module*

(fabrication de fertilisants naturels). Il reste encore beaucoup à faire pour que les participants s'approprient leur rôle de promoteurs, mais la dynamique est lancée pour environ la moitié des participants. Il apparaît qu'un suivi étroit est indispensable pour que le projet fonctionne.

François Donnat et le projet Luz de Esperanza :

Nous avons reçu la visite de François Donnat, prêtre français domicilié en Bolivie depuis 35 ans, de passage à Lyon. Il nous a donné les informations sur la vie quotidienne en Bolivie sur la situation politique sur les difficultés de la vie quotidienne. Evo Morales, chef de l'État s'achemine vers une dérive autoritaire un peu à la vénézuélienne. Il est soutenu par les mouvements sociaux et les organisations syndicales liées aux masses sont parties. Il tente de toutes les manières d'avoir la possibilité de se représenter à vie, ce qui occasionne des troubles dans tout le pays notamment avec une opposition très divisée pour le moment. Il a fait reculer la pauvreté, mais il semblerait que celle-ci remonte actuellement. Les conditions de vie se sont améliorées, notamment dans la campagne avec l'électricité qui alimente les villages. Il existe une classe moyenne indigène, mais celle-ci est parfois liée à la contrebande ou au narcotraffic. Tant que l'économie va bien, tout fonctionne à peu près, mais certains signes notamment la baisse du prix d'achat des terrains laissent augurer de difficultés à venir et de troubles politiques certains. Il nous a fait part de projets « Luz de esperanza, Lumière d'Espérance » dont nous vous parlerons plus précisément dans le prochain bulletin lorsque nous aurons reçu plus d'informations.

BURKINA FASO

Soukuy :

Nous notons avec inquiétude que les frontières du Burkina Faso sont de plus en plus menacées dans le Nord par des groupes terroristes qui font des incursions meurtrières. Jusqu'à quand le Burkina Faso va-t-il rester véritablement à l'abri du terrorisme ? La capitale Ouagadougou a été déjà le théâtre de sanglants attentats...

Nous n'avons rien financé en 2017, mais Jérémie, soucieux de bon fonctionnement de la bibliothèque, nous soumet un projet d'agrandissement et de poses d'étagères de formation à l'informatique et de participation à la nuit du lecteur. Nous allons accompagner ce projet pour la somme de **3722 €**.

MADAGASCAR

Isoalana :

« Le 19 janvier 2018, je viens vous partager des nouvelles d'Isoanala, et en union avec le corps enseignant, les enfants, les parents des élèves, nous vous présentons nos souhaits de bonne et heureuse année tout au long de cette nouvelle année 2018. Maintenant, c'est la période de pluie et de cyclone chez nous en ce moment, le cyclone AVA a visité Madagascar la semaine dernière, et a ravagé beaucoup de choses, des personnes sont disparues ou bien décédées par l'écroulement des maisons, des talus, ou l'inondation. Dans notre région, il a emporté seulement des pluies qui aident les gens à cultiver surtout le repiquage du riz. Des épidémies du paludisme attaquent aussi dans notre région, à cause de

l'insuffisance de médecin et des médicaments, des enfants sont morts en brousse, parmi eux un élève de notre école à Betapoaka, dont l'enterrement sera aujourd'hui. Nos deux enfants, Julie Elisette et Clara, sont en traitement cette semaine, elles ont de la température élevée, des maux de tête, et vomissements.

Les enseignants de brousse se sont réunis pour célébrer ensemble la fête de la bonne année. Nous avons choisi l'endroit le plus loin, c'est Ampatilotra, à l'ouest d'Isoanala, le jour de l'épiphanie, dans un village environ 50 maisons en chaume.

L'arrivée, c'est le samedi 6 janvier 2018. L'après-midi, tout le monde est au rendez-vous. Les élèves, les deux enseignants, et les parents sont venus nous saluer, ils ont la joie de nous accueillir.

Le lendemain matin, c'est le jour de fête, nous avons commencé la journée par la prière de dimanche, ils n'ont pas encore d'église, alors nous avons installé les tables bancs des élèves à l'ombre d'un arbre dans la cour de l'école pour les parents, et tous les enfants sont assis sur la natte. À midi, avec six représentants des parents, nous avons pris le déjeuner ensemble dans la salle de classe. Avec nos cotisations, nous pouvons acheter un mouton pour cette fête. La musique et la danse animaient l'après-midi du dimanche jusqu'à la soirée. Tous étaient satisfaits de cette rencontre qui vivifie la solidarité et l'amitié entre le corps enseignant et les gens de ce lieu.

Le lundi matin, c'est le jour de la séparation : nous avons pris la route de retour sous la pluie du cyclone AVA, si nous avons fait quatre heures de route en allant sous la chaleur, nous avons cinq heures au retour sous la pluie ; pourtant, nous avons utilisé la moto, le scooter amené par une sœur, et deux bicyclettes de deux enseignants. » (Sœur Suzanne)
PSF versera cette année **3750 €** à Isoalana.

Ny Aïna :

Juliette nous a envoyé un projet de financement de salaire d'une infirmière d'une aide-soignante, et d'un gardien. Nous allons les financer pour une somme de **4200 €** et nous avons précisé néanmoins que nous ne saurions prendre cette charge financière sur le très long terme et qu'il faudrait qu'elle arrive à trouver d'autres sources de financement pour pérenniser le fonctionnement du centre social. Les O.N.G. rechignent généralement à payer les charges salariales et préfèrent s'orienter vers des dépenses d'investissement, mais il faut remarquer quand même que l'investissement génère souvent des dépenses de fonctionnement et qu'il ne suffit pas qu'un centre de soins soit bâti, mais qu'il faut du personnel pour le faire fonctionner. Peut-être pourra-t-on envisager à terme de faire payer une somme symbolique aux patients qui viennent consulter.

Les Enfants de Madagascar :

« Un cyclone vient de s'abattre (7 janvier 2018) sur l'île de Madagascar et de fortes pluies tropicales, dévastatrices, ont détruit de nombreuses rizières, et dégradé certains secteurs où même certaines maisons (briques crues, terres en pisé, constructions traditionnelles) se sont effondrées. Les rivières sont sorties de leur lit emportant les cultures de berges et coupant même les routes en divers endroits. Certains grands axes ne sont plus praticables, sauf à faire du transbordement aux endroits coupés.

Nous pouvons nous rendre compte des dégâts liés à la déforestation. Toutes les cultures de coteaux sur certains

secteurs ont été emportées. Il nous a été relaté que certaines haies de protection que nous avons mises en place, sur plusieurs années, et en divers lieux, ont fait office de protection et sauvé des cultures en terrasses.

Il est grand temps de prendre le problème très au sérieux, et de poursuivre à grande échelle reforestation et agroforesterie. Votre subvention 2017 de 300 € nous a permis d'acheter près de 500 pieds d'arbres fruitiers et médicinaux locaux et d'arbres de forêt que nous avons plantés sur deux secteurs (Belazao et Manja).

Du petit matériel remis à la pépinière villageoise de Manja a permis de réaliser de nombreux plants d'arbres (environ 1.000 godets) pour bois d'ouvrage, que nous pourrions transplanter dans 1 ou 2 ans, suivant leur maturité de pousse. Notre association a planté à ce jour plus de 15 000 plants d'arbres divers.

Nous suivons de près le deuxième problème qui est l'épidémie de peste pulmonaire. Le pic a été atteint lors de notre séjour avec 150 morts officiels comptabilisés en novembre 2017, sur 1600 cas déclarés. Bien évidemment, ceci reflète une réalité urbaine. Dans les campagnes, nombreux décès non déclarés permirent aux familles d'ensevelir leurs défunts dans la tradition, ce qui n'a pas été le cas en ville.... Nous avons pu aider certains dispensaires de brousse en fournissant des médicaments, en particulier des antibiotiques... Espérons que tout cela va rentrer dans l'ordre, et que chacun pourra reprendre une vie plus sereine. De notre côté, et pour Partage sans Frontières, nous avons entrepris la rénovation de l'école d'Ambohimga. Même si elle est achevée partiellement, les enfants sont à l'abri (charpente, toiture et faux plafonds changés) et les élèves sont heureux de retrouver des salles de classe assainies. Un trottoir en granit a été réalisé à l'extérieur. Les murs des salles de classe ont été crépis et le sol bétonné. Des tableaux neufs ont été installés. Nous poursuivrons les peintures à la fin de la saison des pluies. Actuellement, le village est inaccessible et vit en autarcie durant deux mois environ. À Noël, nous avons pu effectuer un goûter et le Père Noël a distribué cadeaux, jouets et friandises. Des jouets collectifs et des fournitures pour les salles de classe ont été appréciés par les enseignants. »

(Christiane et Jean-Michel Bourrel)

En 2018, PSF participera à hauteur de **2500 €** pour la réfection d'une classe de collège.

INDE

Vanasthalee :

Voici plus de 36 ans que l'association existe dans le district de Pune au sud-ouest du pays, influencée par les préceptes de Gandhi. Nirmala la fondatrice a passé la main, mais continue à suivre les activités.

Le projet continue à bien fonctionner, dans ses différentes activités scolaires, profitant aux enfants des zones rurales en améliorant la qualité de leurs apports éducatifs, en permettant leur scolarisation dès la maternelle pour faciliter leurs études futures.

Dans les environs de Baramati, neuf balwadi ou écoles préprimaires accueillent 180 enfants et 22 femmes issues de la campagne suivent une formation d'institutrice rurale.

Les bibliobus créés en 2008 fonctionnent au profit des écoliers des villages où les activités régulières de la bibliothèque où des classes de soutien de peuvent être gérés, principalement à cause du manque de transport public régulier pour les enseignants. Les camionnettes qui circulent

à travers les villages essaient d'atteindre les objectifs similaires de promotion dans les différents domaines : art, artisanat, lecture compétences en écriture et autres activités des classes de soutien régulières. Diverses écoles rurales ont rejoint le projet avec enthousiasme et de nombreux enfants en bénéficient.

Cette année encore, Partage sans Frontières va participer à hauteur de **4200 €** à l'entretien et à la circulation d'un bibliobus et à la participation à deux salaires d'institutrice rurale.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Les animations passées :

18 et 19/11/2017 : Marché de Noël d'Ancône : **2539,40 €**

24 au 27/11/2017 : Salon Créa d'Art d'Étoile : **1194,00 €**

25/11/2017 : marché de Noël de la paroisse protestante au profit de PSF, à Bourg-lès-Valence (26) : **1607 €**

2 et 3/12/2017 : marché de Noël, à Chabeuil (26) : **4160,95 €**

2-3 et 9-10/12/2017 : marché de Noël, Mornant (69) : **8263 €**

Les animations à venir :

07-18/03/2018 : Participation au festival *Regards sur le cinéma espagnol et latino-américain*, Valence (26)

31/03/2018 : assemblée générale en Drôme.

21-22/04/2018 : marché de printemps à Chabeuil (26)

31/03/2018 : assemblée générale

Les finances :

L'année 2017 se termine sur un déficit de 3072,78 €, résultat absorbé en fait par les bénéficiaires de l'année précédente. Un bon bilan en somme, puisque nous avons initialement prévu un déficit de presque 6800 €. En effet, le montant des dons s'élève à 34 300 €, en augmentation de 4,11 % par rapport à l'an dernier. Les stocks de marchandises ont bien baissé, c'était indispensable, de 7101,48 € à 4613,44 €.

Nous avons financé plus de projets qu'en 2016, soit pour 37 652 € contre 27 754 €, soit une augmentation de 36 %.

Nous avons dû investir dans l'achat d'un nouvel ordinateur.

SOUTENIR LES ACTIONS DE PSF

C'est **participer** à une aventure humaine de **37 ans** de solidarité active, efficace et concrète.

C'est **faire un don**, la totalité des dons reçus va au financement des projets. Ils sont fiscalement déductibles.

C'est possible en ligne à l'adresse suivante :

http://www.partage-sans-frontieres.org/partage_sans_frontieres_don_en_ligne.html

Vous pouvez même établir un prélèvement mensuel.

C'est nous **acheter des produits** issus du commerce équitable : café, confitures, chocolat...

C'est **parler de Partage sans Frontières** à vos voisins, vos connaissances.

C'est nous **soutenir sur les différents réseaux sociaux**.

Nous comptons sur vous, notre avenir en dépend !

CCP LYON 1435 08 K

